

## DES FEMMES PARLENT DE LEUR MÈRE

*J'ai toujours soutenu que ce que l'on nomme le « ravage mère/fille » arrange bien les hommes qui, rappelant qu'il est de structure, leur permet de se dispenser de toute intervention opérante.*

*Lacan, dans L'étourdit, parle du reproche que la fille fait à sa mère, de ne pas lui avoir donné — et là, il y a deux transcriptions différentes — la « subsistance », ou la « substance » nécessaire, pour avancer dans la vie.*

*Le choix est difficile. Pour aujourd'hui, je choisis « subsistance ». Effectivement, « Subsistance » renvoie à l'avoir. « Substance » renvoie à l'être, et à cette question : comment parler de la transmission qu'une mère peut faire à sa fille ?*

*Paradoxalement, la féminité n'est d'aucun être : « être femme », c'est consentir à être le support — en corps — de cet « il n'y a pas ».*

*Pour consentir à aller au-delà de l'universel, et soutenir cette division — « Une femme se dédouble » — il convient **d'avoir** quelques « subsistances », de l'ordre du savoir : **un savoir sur la castration** qui concerne tout être parlant.*

*Voilà ce qu'une mère transmet à sa fille, un savoir sur la castration, toujours symbolique, qui soit utilisable, plus tard, dans sa façon de se positionner comme femme.*

*Le Tableau de la sexuation nous conduit directement aux effets de cette transmission.*

*Le mythe du Père de la horde — construit par Freud — qu'il y en ait eu un, à l'origine, qui échappe à la castration a eu pour conséquence que tous y soient soumis, femmes et hommes. Néanmoins la position dans la sexuation se différencie côté homme/côté femme :*

- Ceux qui sont pris dans l'universel*
- Celles qui sont dans l'universel mais aussi pas-toute.*

*Pour une mère, il s'agit de transmettre que le sujet, « côté homme », a aussi rapport à la castration. C'est de là qu'elle se positionne comme femme dans le jeu logique entre les sexes, mais qui n'est pas sans corps. C'est ce qui rend le Tableau vivant.*